

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: F.F. / E.B. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

Katalog der Militärbibliothek in Basel. Herausgegeben im auftrag der Offiziergesellschaft Baselstadt von der Verwaltung der öffentlichen Bibliothek der Universität Basel. Bâle 1907. Imprimerie universitaire de Friederich Reinhardt. 1 vol. in-8. Prix, fr. 4.—

A juger par le catalogue, la Bibliothèque militaire de Bâle doit être une de nos bibliothèques militaires les plus complètes après la Bibliothèque fédérale. Elle est sûrement aussi la plus ancienne, puisque sa création remonte à l'an 1760.

Le chapitre introductif du catalogue nous apprend, en effet, que, cette année-là, quelques officiers bâlois, soucieux de favoriser l'instruction militaire dans le canton, fondèrent une *société militaire volontaire* dont un des buts fut la création d'une bibliothèque spéciale.

Cette première société passa par des alternatives diverses ; mais les périodes de somnolence paraissent avoir été de durée plus longue que les périodes d'activité. Ce n'est qu'à partir de 1820, qu'une reconstitution de la société ayant eu lieu, la lecture des ouvrages militaires, et partant, le développement de la bibliothèque, prirent un nouvel essor.

Cet essor se manifesta surtout lorsqu'en 1850, sur l'initiative du colonel Wieland, les officiers se constituèrent en section bâloise de la Société militaire suisse, société qui ne tarda pas à fusionner avec la précédente. La *Société des officiers de Bâle-Ville* est issue de cette fusion.

Détail intéressant : c'est la Bibliothèque militaire de Bâle qui possède la bibliothèque du lieutenant-colonel Charras. Le brillant écrivain militaire passa à Bâle les dernières années de sa vie et y est décédé le 23 janvier 1865. Sa veuve, née Kestner, fit don à la Société militaire de la riche collection de volumes de son mari. Elle fit ce don en témoignage de reconnaissance pour l'accueil cordial que le lieutenant-colonel Charras avait trouvé à Bâle, accueil que ses convictions républicaines qui l'avaient fait exiler de France lui avaient valu.

La bibliothèque du colonel Hans Wieland est aussi devenue propriété de la Bibliothèque militaire bâloise. Dès lors, cell-ci, s'est enrichie de nombreux ouvrages et documents contemporains. F. F.

La guerre de 1870-71. L'armée de Châlons. — Organisation et projets d'opérations. La marche sur Montmédy, 2 vol., savoir : 1 vol. de texte et un vol. de documents annexes, 6 cartes. Paris. Librairie militaire, R. Chapelot & C^{ie}.

Ce volume appartient à la série de ceux dans lesquels l'Etat-major étudie la guerre de 1870-71. Il décrit la constitution et les premiers mouvements de l'armée de Châlons. Le passage suivant résume clairement les enseignements qu'il nous apporte :

« On ne sera pas surpris de retrouver à l'armée de Châlons les mêmes causes qui avaient déterminé nos revers en Alsace, sur la Sarre et à Metz : infériorité du haut commandement ; absence de sûreté stratégique et tactique ; défectuosité des ordres ; importance exagérée attribuée au terrain ;

erreurs dans l'organisation, la marche, le stationnement des colonnes : formations de combat vicieuses de l'infanterie, non connaissance du rôle de la cavalerie ; infériorité marquée de l'artillerie ; ignorance de l'emploi combiné des trois armes ; mauvaise organisation des convois ; désordre et irrégularité dans les distributions de vivres. »

De ces causes nombreuses et toutes fondées des désastres de l'armée de Châlons, celle qui se détache le plus clairement de la lecture du premier des trois volumes consacrés aux opérations de cette armée sont l'insuffisance de l'organisation et de l'administration ; les erreurs dans l'organisation, la marche et le stationnement des colonnes ; la défectuosité des ordres ; l'infériorité du haut commandement.

On a multiplié les reproches à l'adresse du général en chef. Ils ne sont pas tous fondés. La situation de Mac-Mahon était des plus délicates. La présence de l'Empereur d'une part, toujours indécis, subissant les influences contradictoires ; la pression du gouvernement de Paris, préoccupé d'intérêts surtout dynastiques, plus que des exigences militaires ; les renseignements tendancieux du maréchal Bazaine, toutes ces circonstances rendaient plus difficile l'exercice du lourd commandement de la nouvelle armée. La confiance de Mac Mahon dans le succès de la campagne avait d'ailleurs subi une atteinte grave par les premiers revers, par celui de Frœschwiller entre autres, qui lui était personnel. Comme pour tous les généraux français, la chute avait été trop brusque des illusions à la réalité. Le spectacle de sa nouvelle armée n'était pas fait pour lui rendre la foi. Elle comprenait une proportion de troupes de valeur, mais ébranlées pour la plupart parla défaite et la démoralisation d'une longue retraite ; le reste constituait un amas d'hommes mal aguerris, mal instruits, en partie mal commandés, voués à l'indiscipline et à l'insubordination. Dans presque toute l'armée, en outre, l'organisation du matériel laissait énormément à désirer.

C'est dans ces conditions-là que Mac-Mahon se voit contraint d'accepter un plan d'opérations qui ne répond ni à ses conventions stratégiques ni à l'insuffisante aptitude de ses troupes. De là les hésitations qui lui ont été si fort reprochées et qui contribuèrent encore à abaisser le moral de l'armée.

De nombreux écrivains ont du reste taxé d'hésitations des résolutions qui n'avaient pas ce caractère, entre autres celle de se porter au devant de Bazaine pour faciliter la retraite de ce dernier. Du fait que Mac-Mahon se dirigeait dans la direction de Metz, ces écrivains ont conclu qu'il entendait aller à Metz, et ils lui ont imputé à crime la lenteur des mouvements du 23 au 27 août. Mais Mac Mahon n'entendait nullement aller à Metz ; les documents lèvent tout doute à cet égard. S'attendant à voir Bazaine arriver par les routes du Nord, il veut lui tendre la main, faciliter la jonction des deux armées. Après, on verra. C'est donc moins une marche vers un objectif déterminé à laquelle le maréchal s'est déterminé, qu'à l'occupation d'une zone d'attente, qu'il s'efforce d'étendre le plus à l'Est possible. La preuve en est que, lorsque le 27, il apprend que Bazaine n'avait pas encore quitté Metz l'avant-veille et que le prince royal a conversé vers le nord et menacera prochainement son flanc droit, il décide de se reporter en arrière, de ne pas compromettre le sort de l'armée et de la réserver pour la défense de Paris. Il gagnera la capitale par Mézières et le département du Nord.

C'est ici qu'intervient de nouveau de la façon la plus malheureuse le ministre de la guerre, comte de Palikao. « Si vous abandonnez Bazaine, la révolution est dans Paris, et vous serez attaqué par toutes les forces de l'ennemi, écrit-il. Il ajoute sur les positions des armées ennemies des informations rassurantes, mais que les événements démontreront erronées. Et voici le maréchal repris entre la crainte de compromettre son armée et le regret d'abandonner un camarade dans une situation critique. Finalement, il cède aux injonctions du ministre de la guerre et contremande le 28 ses ordres du 27. La marche vers l'Est est reprise. Sedan sera la conséquence de

ce contre-ordre et des fautes qui en accompagnèrent l'exécution les journées suivantes.

Ces points que d'autres avaient déjà relevés, mais avec quelque réserve, paraissent acquis maintenant à l'histoire. Le récit de l'état-major français ne laisse plus guère de place au doute.

Il en laisse moins encore quand il montre les conséquences désastreuses sur le moral de l'armée et, par conséquent, sur son aptitude manœuvrière, du défaut d'organisation dont elle souffrit et des insuffisances navrantes du haut commandement et du service de l'état-major. Au moment où la discussion est ouverte en Suisse sur la réorganisation de l'armée, nous ne pouvons que recommander cette lecture à nos camarades. Elle leur fournira des arguments probants qu'ils pourront invoquer pendant la campagne populaire. Les débuts de l'armée de Châlons, comme ceux de l'armée du Rhin avant Frœshwiller et Forbach illustrent éloquemment les conséquences de l'imprévoyance d'un peuple dans la préparation de son état militaire.

F. F.

Militär-Gebirgsdienst im Winter, par Hermann CZANT, K. u. K. Oberleutnant im 33. Infanterie-Regiment. 1 vol. in-8 illustré. Vienne et Leipzig 1907 C.-W. Stern, éditeur.

L'auteur se propose de familiariser ses lecteurs avec le service militaire-d'hiver, c'est-à-dire le service dans la montagne. Comment faut-il s'y prendre pour tenir la troupe prête à entrer en campagne dans les conditions spéciales que présentent la montagne et l'hiver? L'auteur nous le dit en nous renseignant sur les exercices pratiqués dans l'armée austro-hongroise, ce qui lui permet d'aborder toutes les questions principales ou accessoires intéressant l'emploi tactique des armes, les exigences techniques de la guerre dans la froide saison et dans les régions élevées, vêtements, équipement, alimentation, trains, etc., les dangers à surmonter, le but à poursuivre. Bien entendu la raquette et le ski ont leur chapitre, indispensable dans un volume d'actualité sur la montagne et la guerre.

De nombreuses illustrations éclairent le texte et complètent l'exposé de l'auteur.

F. F.

Le sous-officier dans l'armée de deux ans, par le capitaine MAIRETEN. 2 volumes in-8° de 200 pages. Mont-de-Marsan, Dupeyron, 1907.

Excellent guide pour le gradé subalterne et même pour les officiers.

Après avoir exposé la mission générale du sous officier, l'auteur étudie son rôle militaire : une série de leçons sur les sujets les plus divers préparent le cadre à la difficile tâche de commander sa troupe. Cette partie, qui est la plus importante du travail, est très complète.

Voici donc le sous-officier en état de remplir la mission qui lui serait confiée en campagne. Néanmoins, l'auteur a cru utile d'exposer comment on passe de la théorie à la pratique, et, à titre d'exemple, il donne des thèmes très simples qui se déroulent sur la carte de Commercy — une vieille connaissance !

Tout n'est pas parfait dans cette troisième partie ; les thèmes ne sont pas toujours bien choisis ; on y rencontre des expressions quelque peu surprenantes : « un peloton d'infanterie, en couverture d'une zone d'action de bataillon », par exemple ; les croquis perspectifs sont un peu trop primitifs, ils manquent de clarté et de simplicité. Malgré ces quelques imperfections, on ne peut que rendre honneur à la conscience que le capitaine Maireten a apportée dans son travail : devoirs écrits, exercices tactiques sur la carte, sur le terrain, problèmes posés sur le plan en relief (sablier), exercices au

jeu de la guerre à simple et double action, sont l'objet de commentaires intéressants.

La quatrième partie traite du rôle moral du sous-officier : le sous-officier dans l'art du commandement, le sous-officier dans l'éducation. Beaucoup de questions sont effleurées, quelques-unes méritent réflexion : le droit de récompenser, le droit de punir, la justice dans le service... Comme adjuvant à l'éducation morale, les soirées récréatives sont préconisées.

Tout cela, encore une fois, ne s'adresse pas seulement aux sous-officiers : tous ceux qui s'intéressent à leur métier, tous ceux qui ne considèrent pas ces à-côté comme des vécilles trouveront un réel profit à lire cet ouvrage qui se termine par une progression générale de l'instruction à donner aux sous-officiers et par quelques conseils pratiques pour augmenter leurs connaissances et pour augmenter leurs qualités militaires. E. B.

L'officier, le haut commandement et ses aides, en Allemagne, par M. Jules POIRIER. 1 vol. in-8. — Paris 1907. Librairie mondiale, 10, rue de l'Université.

L'auteur est soucieux de l'état présent du corps des officiers en France. Il considère une réforme comme indispensable. Il invoque l'opinion du général Bonnal qui désire une instruction plus approfondie des jeunes officiers français et qui relève les différences de qualité trop grandes entre les officiers du service de l'état-major. C'est une infériorité du commandement français vis-à-vis de l'Allemagne.

M. Jules Poirier étudie en conséquence la constitution du corps des officiers allemands, l'instruction qu'il reçoit, l'esprit qui l'anime ; il examine le haut commandement et ses aides et il conclut que la France aurait de grands bénéfices à retirer des enseignements de l'Allemagne pour le perfectionnement de son cadre d'officiers.

Ajoutons que les sources de son travail, très complet et minutieux, ont été puisées au 2^e bureau de l'état-major de l'armée, c'est-à-dire dans la *Revue des armes étrangères* que ce bureau publie, et dans les documents officiels allemands. F. F.

De l'emploi tactique du terrain dans le combat moderne, par le lieutenant PETIT, du 6^e régiment d'infanterie. — 1 plaquette de 38 pages. — Saintes, librairie J. Prévost. Prix : 75 cent.

L'auteur de ces « Considérations générales » est un fanatique et un modeste. Il s'acharne avec une belle et louable ardeur à la question du tir. Il s'en prend aujourd'hui à un côté particulier de cette question : à l'utilisation du terrain. Encore ne nous dit-il pas précisément comment il faut l'utiliser, mais simplement ceci : qu'il faut l'utiliser. Il borne son effort à enfoncer en nous cette convention ; mais il n'y épargne rien.

Et sa conclusion, c'est que, pour employer le terrain, il faut le connaître ; et que, pour le connaître, il faut le pratiquer. Allons dans les champs, parcourons la campagne, restons dans la terre à terre, sans nous perdre dans les nuages de la haute stratégie !

Cet excellent conseil, le lieutenant Petit, avec l'humilité dont je parlais tout à l'heure, le place sous le patronage d'une foule d'autorités plus ou moins qualifiée pour les patroner. Sa plaquette est bourrée de citations, dont plusieurs sont empruntées à la *Revue militaire suisse*. Nous ne pouvons que nous en féliciter et que l'en remercier. E. M.

Principes généraux d'organisation des armées (mémoire présenté au jugement des écoles militaires et des écrivains professionnels étrangers), par le capitaine Liberato BITTENCOURT, de l'armée brésilienne. — Brochure de 55 pages. — Rio de Janeiro, 1907.

Me voici bien embarrassé, car l'honorable auteur de cette plaquette, professeur à l'École d'artillerie et du génie à Rio de Janeiro, me fait l'honneur de me prendre pour arbitre entre lui et « la savante congrégation de l'école d'état-major », laquelle a jugé son travail indigne d'une publication officielle, bien qu'il l'eût mis sous le patronage d'Annibal, de Gustave-Adolphe, de Frédéric et de Napoléon.

A la vérité, la « savante congrégation » s'est montrée sévère. Mais la victime s'est vengée. Elle a bec et ongles, Et elle s'en sert pour égratigner, que dis-je ? pour écorcher son ennemi, le déchiqueter, l'éventrer !...

Ah ! il n'y va pas de main morte, — de griffe morte, plutôt ! — le capitaine Liberato Bittencourt. Et sa plaquette est très amusante à lire. D'abord, parce qu'elle est pleine d'humour. Ensuite parce qu'elle est écrite dans un français que son incorrection n'empêche pas (au contraire !) d'être très vivant et très pittoresque. Enfin parce qu'il renferme des citations bien choisies et qui dénotent une érudition louable.

Mais il renferme aussi bien des truismes. A-t-on fait faire un pas à la question lorsqu'on a pompeusement posé en principe que l'armée doit être organisée de telle sorte qu'on ait mis de son côté toutes les probabilités de victoire, tout en coûtant à la nation le moins possible, et qu'elle doit se mobiliser vite et bien, avec l'effectif maximum, et un matériel perfectionné ? N'est-il pas évident que le meilleur conseil qu'on puisse donner à un joueur, c'est qu'il tâche d'avoir ou de mettre les plus gros atouts dans son jeu ?

E. M.

Mon système, par J.-P. MÜLLER. Traduit sur la 5^e édition danoise par E. PHILIPPOT. — 1 vol. in-8^o d'une centaine de pages, avec 43 illustrations et un tableau d'emploi du temps. — Paris, J. Gamber. Prix : 3 fr. 50.

Excellente traduction d'un très intéressant traité de gymnastique en chambre. L'auteur, qui est un ancien officier du génie, prétend que quinze minutes de travail par jour, suivant le programme qu'il indique, suffisent à donner la santé. Un tel résultat vaut bien qu'on essaye. Et il n'est pas étonnant que le livre de M. J.-P. Müller ait obtenu un succès considérable. Il a paru en août 1904, et il y en a déjà aujourd'hui plus de 350 000 exemplaires sur le marché !

E. M.

Memento tactique pour l'artillerie de campagne. — 1 plaquette in-8^o de 16 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1907. — Prix : 50 cent.

Elle a une forme originale, cette « table à double entrée », dans laquelle, en regard d'une situation déterminée, on trouve les moyens d'y parer. Marchant sur une route, une colonne est surprise par de la cavalerie surgissant sur le flanc, et qu'on veut arrêter par le feu. Comment doit se faire en pareil cas la mise en batterie ? Quel genre de tir exécutera-t-on ? Quelles précautions spéciales y a-t-il à prendre pour empêcher l'affolement du personnel ? Voilà, par exemple, un des problèmes que se pose l'auteur anonyme du *Memento*, et dont il donne la solution.

E. M.

La préparation au service militaire, par M. Pierre BAUDIN. — Une brochure petit in-8° de 93 pages. — Paris, Hachette, 1907.

On s'occupe beaucoup du rôle de l'instituteur dans la préparation de la jeunesse au devoir que j'appellerai le devoir civique militaire. Le maître d'école n'a pas seulement à lutter contre des théories dangereuses pour l'armée, il a à former ce qu'Herbert Spencer appelle de « bons animaux ». Et ces êtres sains, vigoureux, bien constitués, il faut leur apprendre la pratique de certaines parties du métier des armes, telles que le tir.

Le livre de M. Baudin est une excellente contribution à l'étude de cette question importante, très digne de la sollicitude d'un homme d'Etat.

E. M.

Instruction moderne des canonniers, par le capitaine d'artillerie G. CLERC, breveté d'état-major. — 1 plaquette in-8° de 54 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1907. — Prix : 1 fr. 25.

Bonne étude de détail, mais qui renferme pourtant nombre de prescriptions contestables. Elle ne peut intéresser que les officiers subalternes de l'arme et les sous-officiers. Ils trouveront profit à la lire et à y réfléchir ; mais qu'ils se gardent bien d'en adopter toutes les conclusions sans de bonnes raisons.

E. M.

Procédés de pointage, par le capitaine P. MULLER, du 25^e régiment d'artillerie. — 1 plaquette in-8° de 22 pages avec 10 figures dans le texte. — Paris, Berger-Levrault, 1907. — Prix : 75 cent.

Je recommande la lecture de ces quelques pages et surtout la mise en pratique des conseils qu'elles donnent. Ils me semblent très judicieux, malgré qu'ils soient un peu minutieux et compliqués. Par exemple, je trouve bien long le « code de signaux pour le commandement d'une batterie à distance » tel qu'il est donné en annexe. Mais je reconnais : 1° qu'il faut bien pouvoir exprimer un assez grand nombre d'ordres ou d'indications ; 2° que c'est en la mettant à l'épreuve seulement qu'on peut se rendre compte de la valeur de cette mimique et des inconvénients qu'elle peut comporter. En tous cas, il y a dans cette plaquette des remarques neuves, judicieuses, curieuses, et qui dénotent un esprit à la fois ouvert et précis.

E. M.

Réverie d'un vieux soldat, par le capitaine Gustave COGNET. — Vol. in-8° de 247 pages. — Paris, Librairie universelle, 1906. — Prix : 3 fr. 50.

Ne vous laissez pas prendre au titre : il n'y a rien de militaire dans cette fantaisie humoristico-politique. Certes, vous y pourrez reconnaître les généraux Peigné, Bonnal, Bazaine-Hayter, sous les noms de Frysé, Nollal, Lahaine-Frichter. Mais après?... Après!... Vous verrez que la solution de la question franco-allemande est bien simple : il suffit que l'Alsace-Lorraine forme un Etat indépendant n'appartenant ni aux Français ni aux Allemands. Et voilà!

E. M.